

ORTHODOXIE

août 2013

N° 143

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Depuis le dernier bulletin, peu de nouvelles. Ici au foyer et à l'ermitage tout se passe bien.

J'étais en Suisse pour quelques jours. Pour plus de détails voir la page suivante.

Le prochain voyage en Afrique n'est pas encore fixé, c'est-à-dire que je ne suis pas encore prêt. Une fois prêt, je contacterai, - pour des ordinations - , l'évêque André qui me rejoindra au Cameroun probablement, sinon au Togo.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE TOUSSAINT
- REFLEXIONS
- LE MARTYRE DE SAINTE AFRA
- UN MORCEAU DE LA CROIX DE JÉSUS
- HOMÉLIE SUR LE CHANGEMENTS DES NOMS
- DÎMES ET PRÉMICES
- PROPHÉTIE DE SAINTE ODILE

«Frères, en tant que gardiens des mystères de Dieu, levez-vous et agissez, vous qui avez sous les yeux les destructions que les autres sont en train de perpétrer !»

(St Athanase, P.G. 27,219)

Après la divine Liturgie, le 7^e dimanche de Matthieu.
Le même jour fut baptisé Gaïan Monnet (au centre au font).



De même que les chênes, secoués en tout sens par les vents furieux, n'en deviennent que plus forts, poussent de plus profondes racines quand elles ont d'abord pris une bonne direction; de même les âmes, qui sont enracinées dans la vraie foi, bien loin de se laisser emporter au souffle impétueux des hérésies, grandissent et se fortifient sous leurs coups. Mais que dire des âmes faibles, si facilement agitées et renversées ? Ce n'est pas aux assauts des hérésies qu'elles doivent s'en prendre, mais bien à leur propre lâcheté. Et je n'appelle pas ainsi l'infirmité même de la nature; cela s'applique à la faiblesse de la volonté, faiblesse qui mérite le blâme et le châtement, puisqu'il dépend de nous d'y remédier. C'est pour cela que nous sommes dignes d'éloges quand nous revenons au bien, et de supplices quand nous persistons dans le mal.

Saint Jean Chrysostome (homélie sur les prophéties)

HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION

ANASTASE DU SINAÏ

(VII^E SIÈCLE)

Jésus montra ce mystère à ses disciples sur le mont Thabor. Tandis qu'il cheminait au milieu d'eux, il les avait entretenus de son règne et de son deuxième avènement dans la gloire. Mais parce qu'ils n'étaient peut-être pas suffisamment certains de ce qu'il leur avait annoncé au sujet de son règne, il voulut qu'ils finissent par être très fermement convaincus au fond de leur cœur, et que les événements présents les aident à croire aux événements à venir.

C'est pourquoi, sur le mont Thabor, il leur fit voir une merveilleuse manifestation divine, comme une image préfigurative du royaume des cieux. C'est exactement comme s'il leur disait : *"Pour que le retard n'engendre pas en vous l'incrédulité, dès maintenant, immédiatement, vraiment, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont ici qui ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père."* (Mt 16,28)

Et, voulant montrer que la puissance du Christ s'accorde avec sa propre volonté, l'évangéliste ajoute : Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène à l'écart sur une haute montagne et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la neige. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui.

Telles sont les merveilles divines de la présente solennité ; tel est le mystère, accompli pour nous sur la montagne aujourd'hui, mystère qui est en même temps un acte sauveur. Car ce qui nous réunit est en même temps initiation au mystère du Christ et rassemblement pour sa célébration. Afin donc que nous pénétrions dans les mystères sacrés et inexprimables avec ceux qui ont été choisis parmi les disciples inspirés par Dieu, écoutons la voix divine et très sainte qui, comme d'en haut et du sommet de la montagne, nous convoque de la façon la plus persuasive.

"Venez, criez vers la montagne du Seigneur, au jour du Seigneur, vers le lieu du Seigneur et dans la maison de votre Dieu". Écoutons, afin qu'illuminés par cette vision, transformés, transportés. ..., nous invoquions cette lumière en disant : *"Qu'il est redoutable ce lieu; il n'est moins de rien que la maison de Dieu et la porte du ciel"* (Gn 28,17).

C'est donc vers la montagne qu'il faut nous hâter, comme l'a fait Jésus qui, là comme dans le ciel, est notre guide et notre avant-coureur. Avec lui nous brillerons pour les regards spirituels, nous serons renouvelés et divinisés dans la constitution de notre âme; configurés à son image, comme lui, nous serons transfigurés - divinisés pour toujours et transportés dans les hauteurs...

Accourons donc, dans la confiance et l'allégresse, et pénétrons dans la nuée, ainsi que Moïse et Elie, ainsi que Jacques et Jean. Comme Pierre, sois emporté dans cette contemplation et cette manifestation divines, soit magnifiquement transformé, sois emporté hors du monde, enlevé de cette terre; abandonne la chair, quitte la création et tourne-toi vers le Créateur à qui Pierre disait, ravi hors de lui-même : Seigneur, il nous est bon d'être ici ! Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours.

Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus sublime, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, que d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux, où il y a joie, plaisir et allégresse, où tout, dans notre cœur, est paisible, calme et imperturbable, où l'on voit Dieu : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Là tous les trésors des biens éternels sont présents et accumulés. Là sont présentées comme dans un miroir les prémices et les images de toute l'éternité à venir.



HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE TOUSSAINT

Pourquoi l'Église célèbre le dimanche après Pentecôte la fête de Toussaint ? La réponse est toute simple. Avec Pentecôte, l'économie de notre salut s'achève. Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a sauvé et l'Esprit saint nous sanctifie par sa venue. Ce sont donc les fruits de cette économie que nous célébrons aujourd'hui.

L'Église ne «fait» pas des saints mais constate et certifie que tel ou tel chrétien l'est devenu. Dès ce moment nous pouvons, avec assurance, vénérer ce saint qui est généralement déjà vénéré avant que l'Église le proclame saint. Evidemment l'Église n'a pas proclamé tous les saints. Quand l'Église proclame un saint on ne prie plus pour lui, pour son salut, mais on le prie pour notre salut. Il y a bien sûr des saints que Dieu seul connaît. Ceux qui sont proclamés saint le sont pour notre édification et la proclamation ne change rien à leur sainteté.

Qu'est-ce qu'un saint ? Rien d'autre qu'un chrétien qui a vécu à fond ce que le Christ nous demande dans l'évangile, – la déification, dans d'autres termes, être uni à Dieu, devenir le temple de l'Esprit saint. Notre personne, morte spirituellement par les péchés, devient vivante comme le fer sous l'action du feu. Le fer reste entièrement fer mais il devient maniable, lumineux, chaud, etc. Et nous, nous gardons entièrement notre personnalité mais elle se transfigure, devient à ce qu'elle est appelé dès l'origine : dieu par adoption.

Cette lumière transfigurante se voit parfois chez les saints, comme pour le Christ au Mont Thabor, ou Moïse qui se cachait le visage, («les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage» [II Cor 3,7]), saint Séraphim de Sarov, abba Sisoès et tant d'autres.

Il y a des saints de toute catégorie : hommes et femmes, enfants et vieillards, riches et pauvres; de tous âges et nations. Personne n'est exclu, tous nous sommes appelés à la sainteté, en quoi consiste notre vrai accomplissement.

De même, il y a des saints de tous genres : martyrs, clergés, moines, prophètes, laïcs, anagyres etc. Evidemment aussi les saints anges mais qui ne sont pas vénérés aujourd'hui lors de cette fête. Ils se réjouissent pourtant avec nous, car les saints sont devenus des anges dans la chair et combler le vide que les anges déchus ont laissé. La sainteté n'est pas non plus identique chez les saints, car comme une étoile diffère en éclat de l'autre, ainsi diffère un saint de l'autre.

Qui est appelé à devenir saint ? Nous tous ! «Devenez saints comme Dieu est saint,» dit l'Écriture quelque part. Si nous ne le devenons pas, alors il ne nous reste qu'à espérer que le Seigneur nous fasse miséricorde lors du dernier Jugement quand il viendra juger les vivants et les morts.

Qu'est-ce qui nous empêche de devenir saint ? Notre volonté mauvaise et rien d'autre ! Nos péchés et passions nous conditionnent et parfois le contexte ou le malin mais ils ne peuvent nous empêcher. Pourquoi une fois nous faisons le mal et une autre fois nous nous opposons ? C'est le mystère de notre liberté qui joue, mais sans cette liberté il ne peut y avoir d'amour qui suppose la liberté – liberté bien redoutable. Que Dieu nous prenne en pitié et les saints également, eux qui ont dû éprouver les mêmes difficultés et qui ont dû marcher sur le même chemin !

Archimandrite Cassien

C'est vraiment aimer les hommes que de savoir leur résister dans leurs infirmités,
et ne point flatter leurs caprices.

Saint Jean Chrysostome
(homélie sur le seconde épître aux Corinthiens)

LE MARTYRE DE SAINTE AFRA

(L'an de Jésus Christ 304)

fêtée le 5 août

Dans la province de Rhétie, en la ville d'Augsbourg, la persécution sévissait contre les chrétiens, et on les soumettait tous à divers supplices pour les entraîner à sacrifier. Or il arriva que les persécuteurs saisirent Afra, connue de tout le peuple pour une prostituée. Quand elle eut été amenée au tribunal, le juge l'ayant interrogée, et ayant appris qui elle était, lui dit : «Sacrifie aux dieux; car pour toi il vaut mieux vivre que mourir dans les tourments.» Afra répondit : «J'ai assez des péchés que j'ai commis lorsque je ne connaissais pas Dieu; je ne ferai jamais ce que tu m'ordonnes de faire.» Le juge Gaius lui dit : «Rends-toi au Capitole et sacrifie.» Afra lui répondit : «Mon Capitole est le Christ que j'ai devant les yeux : je lui confesse chaque jour mes crimes et mes péchés; et comme je suis indigne de lui offrir un sacrifice, je désire me sacrifier moi-même pour son nom, afin que ce corps, dans lequel j'ai péché, soit purifié par les supplices.» Le juge Gaius dit : «J'apprends que tu es prostituée; sacrifie, car tu n'as rien de commun avec le Dieu des chrétiens.» Afra répondit : «Mon Seigneur Jésus Christ a dit qu'il était descendu du ciel pour les pécheurs. Ses Évangiles nous attestent qu'une courtisane ayant arrosé ses pieds de larmes, a reçu de lui le pardon; et que, loin de mépriser jamais les prostituées et les publicains, il a daigné manger avec eux.»

Le juge dit : «Sacrifie, et tes amants te chériront comme ils te chérissaient autrefois, et ils te donneront de grosses sommes d'argent.» Afra répondit : «Je ne recevrai plus cet argent abominable; celui que j'avais, je l'ai rejeté comme de l'ordure; car il provenait d'une honteuse origine. Mes frères les pauvres n'ont pas voulu le recevoir d'abord; mais je les ai suppliés de daigner l'accepter et de prier pour la pécheresse. Si donc j'ai rejeté l'argent que j'avais, comment pourrais-je chercher à acquérir ce que j'ai repoussé loin de moi comme de l'ordure ?» Le juge Gaius dit : «Le Christ ne te trouve pas digne de lui. C'est une folie d'appeler ton Dieu, celui qui ne te reconnaît pas pour sienne. Une courtisane ne peut porter le nom de chrétienne.» Afra répondit : «Je suis indigne du nom et de la qualité de chrétienne; mais la miséricorde de Dieu, qui juge selon la bonté qui lui est propre, et non selon les mérites des hommes, a daigné me conférer ce titre.» Le juge Gaius dit : «Comment sais-tu qu'il te l'a conféré ?» Afra répondit : «Je reconnais que je n'ai pas été rejetée de devant la face du Seigneur, à ce qu'il daigne m'admettre à la glorieuse confession de son saint nom, par laquelle je m'attends à recevoir le pardon de tous mes crimes.» Le juge dit : «Ce sont là des rêveries. Sacrifie plutôt aux dieux, qui t'accorderont ton salut.» Afra répondit : «Mon salut est le Christ, qui, suspendu à la croix, a promis les biens du ciel au larron pénitent.» Le juge Gaius dit : «Sacrifie, si tu ne veux pas être fouettée en présence de ces amants qui ont vécu honteusement avec toi.» Afra répondit : «Il n'est pour moi d'autre confusion que celle de mes péchés.» Le juge dit : «Sacrifie sans retard; car c'est une honte pour moi de disputer si longtemps avec toi; si tu refuses, tu périras.» Afra dit : «C'est là ce que je souhaite, si toutefois je le mérite, afin que cette confession me rende digne de trouver le repos.» Le juge Gaius dit : «Sacrifie, autrement je te ferai torturer, puis je donnerai l'ordre de te brûler vive.» Afra répondit : «Que ce corps, dans lequel j'ai péché, souffre tous les tourments, je ne souillerai point mon âme par les sacrifices des démons.» Alors le juge impie dicta la sentence en ces termes : «Nous ordonnons que la courtisane Afra, qui s'est déclarée chrétienne et n'a point voulu participer aux sacrifices, soit brûlée vive.» Aussitôt les exécuteurs l'enlevèrent et la menèrent dans une île du Lech : là ils la dépouillèrent et la lièrent à un poteau. Elle leva alors les yeux au ciel et pria avec larmes, disant : «Seigneur Jésus Christ, Dieu tout-puissant, qui n'êtes pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence; vous qui, par une

parole inviolable et certaine, avez daigné nous promettre qu'à l'heure même où le pécheur se convertira de ses iniquités, vous en perdrez le souvenir; recevez à cette heure la pénitence de mes souffrances, et par ce feu temporel préparé à mon corps, délivrez-moi de ce feu éternel qui brûle à la fois l'âme et le corps.» Après cette prière, on l'environna de sarments auxquels on mit le feu tout aussitôt. On l'entendit alors qui disait : «Je vous rends grâces, Seigneur Jésus Christ, qui avez daigné m'accepter comme victime pour votre saint nom, vous qui avez été offert sur la croix, unique victime pour le monde entier; juste pour les injustes, bon pour les méchants, béni pour les maudits, exempt de péché pour tous les pécheurs. Je vous offre mon sacrifice, à vous, ô mon Dieu, qui vivez et réglez avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.» En disant ces paroles, elle rendit l'esprit.

Pendant que la bienheureuse martyre du Christ Afra entrait ainsi au ciel par le triomphe du martyre, Digna, Eunomia et Eutropia, qui avaient été ses servantes, pécheresses comme elle et baptisées avec elle par le saint évêque Narcisse, se tenaient sur le bord du fleuve. Elles supplièrent les exécuteurs qui revenaient de l'île de les y transporter dans leur barque. Ils les y conduisirent, et elles trouvèrent le corps de sainte Afra dans son entier. Un enfant qui était avec elles repassa à la nage, et en porta la nouvelle à Hilaria, mère de la martyre. Celle-ci vint, de nuit, avec les prêtres de Dieu, enleva le corps et le déposa à deux milles d'Augsbourg, dans un sépulcre qu'elle avait fait construire pour elle et pour les siens. Gaïus l'ayant appris, envoya ses gens à ce tombeau, leur disant : «Allez et arrêtez-les. Si elles consentent à sacrifier, vous me les amènerez avec honneur, afin que je les récompense largement; mais si vous les voyez persister dans leur obstination et refuser toute participation aux sacrifices, remplissez le sépulcre de sarments et d'épines sèches, fermez-le sur elles, puis mettez-y le feu, afin que pas une n'échappe.» Arrivés auprès d'elles, les soldats cherchèrent d'abord à les séduire par de belles promesses, puis à les effrayer par des menaces; enfin, les voyant fermes dans leur refus de sacrifier, ils remplirent le sépulcre de sarments et d'épines sèches, le fermèrent sur elles, y mirent le feu et partirent. Ainsi il advint que le jour même de l'ensevelissement de sainte Afra, sa mère Hilaria, et Digna, Eutropia et Eunomia, ses servantes selon la chair, mais ses soeurs dans le Christ, reçurent la couronne du martyre; et que celles qui avaient gardé ensemble la foi de Jésus Christ, arrivèrent aussi ensemble, avec la palme du martyre, à ce même Dieu qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles. Amen.



REFLEXIONS

A bâtons rompus, je livre quelques réflexions qui me viennent à l'esprit, réflexions qui ne sont pas fortuites mais peut-être les seules qui comptent dans cette vie, ou au moins les plus importantes.

«Quand vous entrez dans une hôtellerie, vous occupez-vous de l'embellir, je vous le demande ? Nullement; vous mangez, vous buvez, puis vous reprenez votre voyage. Ici-bas, c'est l'hôtellerie. Nous y sommes entrés, le temps de la vie s'achève; tâchons d'en sortir avec une légitime espérance, ne laissons rien derrière nous, ce serait une perte pour l'avenir.» (saint Jean Chrysostome, seconde homélie sur Eutrope)

Pour toi, qui te hâtes vers la patrie céleste,... (Règle de saint Benoît, chapitre 73). Dans cette image nous voyons le voyageur qui presse ses pas afin d'arriver dans la ville avant que les portes ne se ferment à la tombée de la nuit. Aujourd'hui cette image est dépassée car les villes n'ont plus de portes qui se ferment le soir; seuls nos monastères ferment encore au coucher du soleil. Dans notre vie c'est bien pire encore car nous ne savons quand notre pèlerinage s'achève et la mort nous surprendra. Nous ne sommes donc pas seulement passagers dans cette vie terrestre, mais il faudra aussi se hâter.

Il y a aussi l'image du voyageur qui a chargé son sac à dos plein de victuailles, et au fur et mesure qu'il avance, le sac se vide. Ainsi tous nos rêves s'évanouissent avec l'âge, comme un brouillard, quand nous arriverons au terme de notre vie. Les forces s'épuisent et les maladies s'installent, tel ce voyageur qui arrive épuisé à la fin de son parcours. Et qu'est-ce que nous amènerons finalement avec nous dans l'autre vie ? Maisons, argent, diplômes ? Rien ! Il faudra même quitter nos proches. L'évangile dit : «Insensé, ces choses que tu as préparées, pour qui seront-elles ? Cette nuit même, on va te redemander ton âme.» (Lc 12,20)

Qu'est-ce que nous pouvons finalement amener dans l'autre vie ? Ne sont-ce pas les fruits de nos bonnes oeuvres (prières, aumône, jeûne etc.); dans d'autres termes une âme ornée des vertus ?

Tel le voyageur qui voit défiler le paysage, ainsi nos problèmes d'aujourd'hui dans peu auront perdu de leur importance et auront fait place à d'autres. Ainsi sera toute notre vie ici-bas. Pourtant à travers ces problèmes il faudra avancer spirituellement et ce sont eux précisément qui devraient nous aider au lieu d'être cause d'obstacles. À nous de voir qu'ils soient tombe ou trésor, perte ou gain. Ils nous aiguillonnent afin de nous faire avancer et à empêcher de nous installer dans cette vie.

Est-ce qu'on construit une maison sans faire d'abord un plan, envisager les dépenses, les possibilités etc. ? Dans notre vie il faudra faire de même et tout faire concorder vers le but final. Est-ce qu'on construit un mur qui ne s'accorde pas avec l'ensemble de la construction ? Mêmement il faut que tout dans notre vie concoure, s'harmonise avec l'ensemble, le but final.

Dans l'iconographie, souvent les bâtisses sont alogiques si on regarde d'un point de vue purement matériel, mais si on regarde de l'autre côté, du côté divin, tout a un sens et s'harmonise. Dans notre vie, c'est la même chose : ce qui semble n'avoir pas de sens, être négatif, vu du côté de la foi trouve son plein sens.

Je termine ces réflexions, «car l'important n'est pas que je vous dise beaucoup de choses, mais que vous reteniez ce que je vous dis.» (Saint Jean Chrysostome, homélie sur la Génèse 13)

Archimandrite Cassien

HOMÉLIE SUR LE CHANGEMENTS DES NOMS

Saint Jean Chrysostome (4 ème homélie)

Lorsque je jette les yeux sur votre petit nombre et que je vois le troupeau diminuer à chaque assemblée, la joie et la tristesse agitent tour à tour mon cœur : la joie, à cause de votre présence; la tristesse, à cause des absents. Vous êtes dignes de louanges, vous que le petit nombre de nos auditeurs ne porte pas à plus de négligence. Mais ils sont dignes de blâme ceux dont votre zèle ne ranime pas l'ardeur. Aussi vous proclamé-je heureux et dignes d'envie de ce que vous n'avez souffert en rien de l'indifférence de vos frères; tandis que je déplore leur malheur, et que je les estime misérables de ce que votre empressement ne leur a servi de rien. Ils n'ont pas entendu ces paroles du Prophète : «J'ai mieux aimé vivre humilié dans la maison de Dieu que d'habiter dans les tentes des pécheurs.» (Ps 133,11) Il ne dit pas : J'ai mieux aimé habiter dans la maison de mon Dieu, ni y converser, ni y entrer, mais j'ai aimé mieux être humilié. Peu m'importe d'être mis au dernier rang : je serai toujours satisfait, pourvu qu'il me soit permis de pénétrer dans le vestibule. Je regarderai comme un bienfait précieux, si quelqu'un veut bien me compter parmi les derniers dans la maison de mon Dieu. – Tel est son amour, qu'il regarde comme lui appartenant en propre le Maître de toutes les créatures : c'est là l'effet de la charité. «Dans la maison de mon Dieu ...» Celui qui aime ne désire pas uniquement voir l'objet de son amour, il lui suffit de voir la maison qu'il habite, le seuil de cette maison, et non seulement le seuil de sa maison, mais la rue, le carrefour où elle est située. Dès qu'il aperçoit le manteau, la chaussure de celui qu'il aime, il s'imagine le voir lui-même en réalité. C'est dans de semblables dispositions qu'étaient les prophètes. Dans l'impossibilité où ils étaient de voir Dieu, qui est incorporel, ils regardaient sa maison, et en la regardant ils s'imaginaient voir Dieu même.

«J'ai aimé mieux vivre humilié dans la maison de mon Dieu que d'habiter dans les temples des pécheurs.» Il n'y a point de lieu, il n'y a point d'endroit qui, comparé à la maison de Dieu, ne soit une tente de pécheurs, qu'il s'agisse d'un tribunal, qu'il s'agisse d'une curie, ou de la demeure des simples particuliers. On a beau faire dans ces lieux des prières et des supplications, les querelles les luttes, les injures y sont inévitables, aussi bien que des réunions animées de préoccupations mondaines. On ne voit rien au contraire de semblable dans cet édifice. C'est pour cela que les uns sont qualifiés de tentes des pécheurs et l'autre de maison de Dieu. Et de même qu'un port à l'abri des vents et des flots met en sûreté les navires qui y cherchent un refuge, de même la maison de Dieu, arrachant ceux qui y pénètrent à la tourmente des choses profanes, leur procure une paix et une sécurité profondes, et leur permet d'écouter les enseignements divins : C'est une source de vertus que l'église, une école de philosophie; non seulement durant l'assemblée, alors qu'on vous entretient des Ecritures et de la doctrine spirituelle en présence du chœur de nos vénérables pères, mais en tout autre temps : vous n'aurez qu'à franchir le seuil du vestibule pour être aussitôt déchargés des sollicitudes du siècle. Pénétrez dans l'intérieur, et vous sentirez une brise spirituelle caresser votre âme. La tranquillité de ces lieux remplit elle-même d'horreur et vous enseigne la sagesse; elle élève vos pensées, et, sans vous permettre de songer aux choses présentes, elle vous transporte de la terre aux cieux.

Si, en dehors de l'assemblée, vous retirez de votre présence en ces lieux de tels avantages; lorsque les prophètes font entendre de toute part leur grande voix, que les apôtres annoncent l'Evangile, que le Christ paraît au milieu de nous, que l'Esprit saint nous communique ses transports; quelle utilité n'en retirent pas ceux qui sont présents ? et les absents, quel dommage n'éprouvent-ils pas ? Je serais bien aise de savoir où ils passent leur temps, ceux qui dédaignent l'assemblée, les motifs qui les ont retenus et éloignés de cette table sainte, quel est le sujet de leur entretien. Ou plutôt, je le sais parfaitement. Ils s'entretiennent de sujets absurdes et ridicules, ou bien ils sont absorbés par des préoccupations temporelles; deux choses qui rendent leur vie indigne d'excuse et qui les

vouent au dernier supplice. Quant à la première, toute preuve et tout discours sont superflus. Pour ceux qui allèguent comme prétexte les affaires de leur maison, et qui prétendent y trouver une insupportable chaîne, ils ne sauraient davantage en être excusés, puisque, conviés une seule fois dans la semaine à venir en ce lieu, ils ne daignent même point alors préférer les choses de l'Esprit aux choses de la terre. L'Évangile du reste le prouve. Ceux qui avaient été invités aux noces spirituelles mettaient en avant ces mêmes prétextes : l'un avait acheté un attelage, l'autre avait fait l'acquisition d'un champ, l'autre avait pris une épouse; ils furent néanmoins tous châtiés. Ces raisons ont sans doute leur valeur; mais lorsque Dieu nous appelle, aucune raison ne vaut rien. Dieu devant passer pour nous avant la chose la plus indispensable. Honorons-le comme il le mérite, et nous nous occuperons ensuite du reste. Quel esclave, dites-moi, avant d'avoir rempli ses devoirs à l'égard de son maître, songerait à s'occuper de son habitation particulière ? Or, ne serait-il point absurde d'obéir avec autant de respect à des hommes, chez lesquels la souveraineté n'est qu'un nom, et de ne point juger le véritable Maître, celui qui règne non seulement sur nous, mais sur les puissances d'en-haut, digne d'être servi comme le sont nos semblables ?

Que ne vous est-il possible de lire dans la conscience de ces fidèles; vous verriez de combien de blessures, de combien d'épines elle est couverte. Une terre que ne touche pas la main des cultivateurs ne produit bientôt que de sauvages buissons. Pareillement l'âme que ne pénètre pas la doctrine spirituelle se couvre de ronces et d'épines. Si nous, qui prêtons tous les jours l'oreille à la parole des apôtres et des prophètes, avons grand-peine à contenir notre vivacité, à imposer un frein à notre colère, à réprimer la convoitise, à nous débarrasser du fléau de l'envie; si, malgré les charmes continuels que nous empruntons aux divines Écritures pour calmer nos passions, nous avons grand-peine à apaiser ces monstres impudents; les fidèles qui n'usent jamais de ces remèdes, qui n'entendent jamais cette divine philosophie, quel espoir leur restera-t-il, je vous le demande ? Je voudrais qu'il me fût permis de mettre sous vos yeux leur âme; vous verriez ses haillons sordides, sa confusion, son abjection et son ignominie. De même que le défaut de bains laisse le corps malpropre et souillé, de même le défaut de doctrine spirituelle laisse l'âme en proie aux souillures nombreuses du péché. Ce sont de véritables bains spirituels que nos exercices; la chaleur de l'Esprit y purifie toutes nos souillures. Et non seulement ce feu divin efface les souillures il efface jusqu'à la couleur. « Vos péchés seraient-ils comme de la pourpre, je les rendrai blancs comme de la neige. » (Is 1,18) La souillure de vos fautes, semble-t-il nous dire, aurait-elle pénétré si avant dans la substance de votre âme, qu'elle lui aurait imprimé une teinte indélébile, je puis néanmoins mettre votre âme dans un état complètement opposé; il me suffira de vouloir, et tous vos péchés seront effacés.

...

L'âme humaine, lorsqu'elle jouit d'une liberté sans bornes, se dissipe et s'affaiblit; au lieu que comprimée par les tribulations et refoulée par les angoisses, elle puise dans ces épreuves la force de faire monter vers les cieux de pures et ardentes prières. Oui, ce sont surtout les prières offertes dans la tribulation que Dieu exaucera de préférence.

Saint Jean Chrysostome (contres les Anomiens, hom. 5)

PROPHÉTIE DE SAINTE ODILE

«Écoutez, oh, écoutez, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes trembler. L'épouvante a glacé les peuples ... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antichrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées.

Vingt peuples divers combattront dans cette guerre.

Le conquérant partira des rives du Danube ...

La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie ...

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées ...

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés, dans des chevauchés inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes et allumer de grands incendies ...

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force ?

La terre sera bouleversée par le choc des combats, les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires ...

Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne : ce sera la dernière bataille, *ultima pugna*.

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du dixième mois de la deuxième années des hostilités : ce sera la fin de la première période dite des victoires sanglantes, *cruentiarum victoriarum*. Il croira alors pouvoir dicter ses conditions ...

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée *tempus diminutionis*, la période de diminution. Elle sera féconde en surprises, *rebus inopinatis*, qui feront frémir les peuples. Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : la paix ! La paix ! Mais il n'y aura point de paix ... Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. La texte latin dit : *Non finis, sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint* ... A ce moment, beaucoup des siens voudront le lapider ... Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient ...

La troisième période sera de courte durée : on l'appellera la période d'invasion., car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts, *ex omnibus partibus*. Ses armées seront décimées par un grand mal, et tous diront : le doigt de Dieu est là ! Les peuples croiront que sa fin est prochaine; le sceptre changera de main, et les miens se réjouiront.

Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus ... La région de Lutèce (= Paris) sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes ... Pourtant tous auront cru à sa perte ... Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur ... Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais ... Malheur pourtant encore à ceux qui ne craindront pas l'Antichrist ! Car il suscitera de nouveau meurtres ... ! Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, (la demi-lune [symbole de l'islam] a deux cornes; donc ils deviendront chrétiens, comme

disent aussi d'autres prophéties) car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.»

Dans la «Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Abi» (43 me année; 12 août 1916; n° 33)

Je publie ce texte à titre de simple documentation, puisque je n'en ai pas des sources sûres. A chacun de s'en faire une idée. J'avais publié déjà, dans le bulletin 132, cette prophétie mais plus courte.

Quoi de plus beau, je vous le demande, que d'être flagellé pour le Christ, de s'entretenir avec Dieu, de se montrer plus fort que tout dans le monde, de vaincre les persécuteurs, d'être invincible à toutes les puissances de la terre, et d'attendre dès lors ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui n'ont jamais été goûtés par le cœur de l'homme ? Quoi de plus beau que de souffrir pour la religion, de recevoir mille consolations divines, d'être purifié de tant de péchés, de posséder en soi l'Esprit, la sanctification et la justice, de ne rien redouter, de fouler aux pieds toute crainte, de briller d'une splendeur incomparable au sein même des périls ? Ne nous laissons donc jamais abattre par les tribulations de la vie. Personne, s'adonnant aux délices, à l'oisiveté, à la somnolence, n'aura de part avec le Christ; non, personne de ceux qui vivent dans le relâchement et la mollesse : celui-là seul lui est uni qui supporte les douleurs et les épreuves, qui marche par la voie étroite.

Saint Jean Chrysostome (Explication du second épître aux Corinthiens)

Ne craignez jamais les tentations, si vous avez quelque générosité dans l'âme. La tribulation ne vous cause aucun mal; elle produit la patience. De même que la fournaise ne nuit pas à l'or, de même la tribulation n'altère pas un cœur généreux. Et que fait la fournaise à l'or ? Elle l'épure. Que fait la tribulation à celui qui la supporte ? Elle le rend patient; elle l'élève, elle dissipe la torpeur, elle concentre les forces de l'âme, elle rend l'intelligence plus maîtresse d'elle-même.

Saint Jean Chrysostome (homélie sur la Chananéenne)

DÎMES ET PRÉMICES

Vu mon devoir de prêcher la bonne parole, et vu la disette actuelle de cette bonne parole, je me force, une fois de plus, à écrire quelques mots, comptant sur votre indulgence. On prêche certes encore la bonne parole, mais à la façon des faux prophètes qui ne parlent que de paix et de sécurité.

Dans l'évangile, il est par deux fois question de l'impôt (tribut). Une fois, les hérوديens demandèrent au Christ, pour l'éprouver, s'il fallait payer le tribut à Cesar ou non. Connaissant leur fourberie, le Seigneur leur répliqua : «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Mt 22,21)

Puisque le chrétien a un pied sur terre et l'autre au ciel, – sa vraie patrie, – il doit s'occuper aussi de ce qui est terrestre : suivre l'école, gagner son pain à la sueur de son front, payer l'impôt et le reste. Il est dans ce monde même s'il n'est pas de ce monde.

Lorsque vous entendez le Sauveur déclarer qu'il faut rendre à César ce qui est à César, comprenez qu'il n'a voulu parler que de ce qui ne peut nuire en rien à la religion, car, s'il en était autrement, ce ne serait plus le tribut de César, mais le tribut du démon. Pour leur ôter ensuite tout prétexte de dire : Vous nous soumettez donc tout entier à la puissance des hommes, il ajoute : «Et à Dieu ce qui est à Dieu.» Saint Jean Chrysostome. (hom. 70)

Une autre fois, on demanda au Christ de payer l'impôt. Pour ne pas scandaliser, le Maître fit payer l'impôt bien que cet impôt ne soit dû que par les étrangers. (cf. Mt 17,24-27).

L'apôtre Paul parle dans le même sens : «Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.» (Rom 13,5-7)

Dans l'Ancien Testament, les Juifs devaient déjà payer l'impôt chaque fois qu'ils étaient dominés par une puissance étrangère. (voir Ez 4,20 et 7,24). Quand le peuple juif était libre et vivait sous la Théocratie, il offrait la dîme et les prémices. (la dîme c'est le dixième du revenu et les prémices les premiers fruits de la récolte). Déjà Abraham offrait à Melchisédek la dîme : «Et Abram lui donna la dîme de tout.» (Gen 14,18)

Abel et Caïn offraient les prémices de leur travail au Seigneur (Gen 4,4). Pourtant l'offrande de Caïn, qui n'était pas pur, fut rejetée par Dieu.

Nos prémices spirituels, par exemple, la prière du matin. Si elle n'est pas sans tache et sans tare, mais faite seulement marginalement, à la hâte, pour ainsi dire par contrainte, parce qu'il faut le faire, sera rejetée également. Et si nous ne donnons ce qui reste au Seigneur, – s'il en reste, – je crains que cela ne sera pas agréable au Seigneur non plus, comme le sacrifice de Caïn. Voilà la leçon à tirer de tout ce que je viens de dire.

Une autre fois je parlerai peut-être de la piété, qui est soeur de la crainte de Dieu, qui est, elle, fille de la foi.

Archimandrite Cassien

TURQUIE : UN MORCEAU DE LA CROIX DE JÉSUS

DÉCOUVERT PAR DES ARCHÉOLOGUES ?

The Huffington Post | Publication : 02/08/2013

Des archéologues travaillant en Turquie croient avoir découvert un morceau de la croix sur laquelle Jésus aurait été crucifié.

En fouillant l'ancienne église Balatlar à Sinop, ces archéologues sont tombés sur un coffre de pierre qui contenait des objets qui pourraient être directement liés à Jésus-Christ.

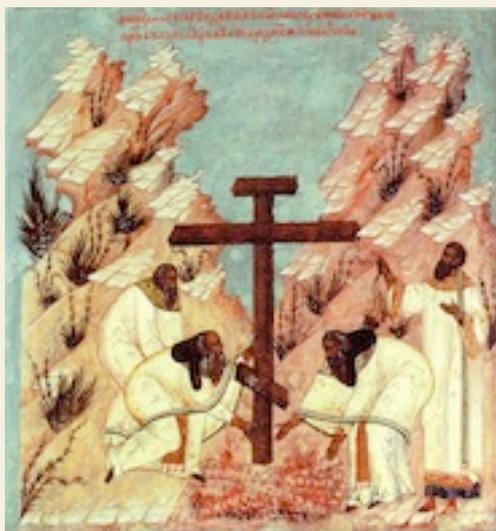
Le professeur Gülgün Köroğlu a affirmé ceci : «Nous avons trouvé un objet saint dans un coffre. C'est le morceau d'une croix et nous pensons qu'il s'agit d'une partie de la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Ce coffre de pierre est très important pour nous. Il a une histoire et c'est l'artefact le plus important que nous ayons découvert.»

Le coffre a été transporté en laboratoire pour de plus amples recherches. Toutefois, selon l'équipe, l'apparence du coffre suggère qu'il s'agit d'un objet où l'on aurait déposé les reliques d'un saint.

...

D'après la Tradition, la mère de l'empereur Constantin premier a trouvé la croix à Jérusalem et en aurait distribué des morceaux aux dirigeants religieux de Jérusalem, Rome et Constantinople.

L'église de Balatlar, construite en 660, a fait l'objet d'étonnantes découvertes archéologiques. Köroğlu mentionnait qu'en plus du coffre de pierre, l'équipe aurait découvert les ruines d'un ancien sauna romain et plus de 1000 squelettes humains depuis le début de leurs recherches en 2009.



Un frère tenté par l'impureté alla dans un village d'Egypte et vit la fille d'un prêtre païen; il s'en éprit et dit à son père : «Donne-la moi pour femme.» Mais l'autre lui répondit : «Je ne puis te la donner avant d'avoir interrogé mon dieu.» Il s'en alla vers le démon qu'il adorait et lui dit : «Un moine est venu me voir, car il veut épouser ma fille. Dois-je la lui donner ?» Le démon lui répondit : «Demande-lui s'il renie son Dieu, son baptême et sa profession monastique.» Le prêtre revint vers le moine : «Renie ton Dieu, ton baptême et ta profession monastique, ensuite je te donnerai ma fille.» Le frère accepta, et vit aussitôt une colombe sortir de sa bouche et s'envoler au ciel. Le prêtre retourna voir le démon : «Il a promis qu'il ferait ces trois choses», lui dit-il. Mais l'autre répondit : «Ne lui donne pas ta fille en mariage, car son Dieu ne l'a pas quitté et l'aide encore.» Le prêtre revint dire au frère : «Je ne puis te donner ma fille, parce que ton Dieu ne t'a pas quitté et t'aide encore.» En entendant cela, le frère se dit : Dieu me montre tant de bonté, alors que moi, misérable, je le renie, lui, mon baptême et ma profession. Il est vraiment bon, ce Dieu qui vient au secours de la crapule que je suis maintenant. Pourquoi le quitterais-je ? Rentré en lui-même, il recouvra son calme et s'en alla au désert chez un grand ancien lui raconter ce qui s'était passé. L'ancien lui dit : «Reste avec moi dans cette grotte, jeûne trois semaines de suite, et je vais prier Dieu pour toi.» Le vieillard se mit en peine pour le frère et supplia Dieu en disant : «Seigneur, je t'en prie, donne-moi cette âme et reçois sa pénitence.» Et Dieu l'exauça. A la fin de la première semaine, l'ancien vint chez le frère et lui demanda s'il avait vu quelque chose. «Oui, répondit-il, j'ai vu la colombe au-dessus de ma tête, bien haut dans le ciel.» – «Surveille-toi bien, dit l'ancien, et prie Dieu de toutes tes forces.» Après la seconde semaine, l'ancien revint : «As-tu vu quelque chose ?» – «J'ai vu la colombe venir près de ma tête», dit le frère. L'ancien lui recommanda d'être maître de ses pensées et de prier. A la fin de la troisième semaine, il revint encore une fois : «N'as-tu rien vu de plus ?» demanda-t-il. Et le frère de répondre : «J'ai vu venir la colombe, et elle s'est posée sur ma tête. J'ai levé la main pour la saisir, mais, prenant son vol, elle est entrée dans ma bouche.» Alors le vieillard rendit grâce à Dieu et dit au frère : «Eh bien ! Dieu a agréé ta pénitence. A l'avenir, sois attentif et prends garde à toi.» Le frère lui répondit : «Désormais, je reste avec toi jusqu'à la mort.»

C'est le propre d'une âme pieuse et généreuse d'être en butte à la tribulation et à l'adversité; mais supporter courageusement l'épreuve, et rendre grâce à celui qui en est l'auteur, c'est là le caractère d'une rare énergie, d'une âme pleine d'activité et affranchie des sentiments humains.

Saint Jean Chrysostome (3e homélie sur l'esprit de foi)

Au temps du patrice Nicétas, le prodige suivant arriva à Carthage d'Afrique. Un huissier devint puissant dans le prétoire et vécut dans de nombreux péchés. Celui-ci, au temps d'une grande peste qui ravagea Carthage, fut pris de repentir et se retira dans une petite maison de campagne près de la ville, prenant avec lui sa propre femme. Le démon qui est toujours jaloux du salut et du repentir des hommes, fit encore tomber cet huissier dans l'adultère avec la femme du fermier qui habitait la maison de campagne et, quelques jours après ce péché, il fut frappé d'un bubon et mourut. Il y avait un monastère à un mille de là. La femme de l'huissier s'y rendit et appela les moines, qui vinrent, prirent le corps et l'enterrèrent dans l'Église vers la troisième heure. Pendant qu'ils chantaient la neuvième heure, ils entendirent une voix qui venait comme des profondeurs de la terre et disait : «Ayez pitié, ayez pitié !» Ils suivirent le bruit de la voix, arrivèrent au tombeau, l'ouvrirent et trouvèrent l'huissier qui criait. Ils s'approchèrent aussitôt, détachèrent les linceuls et les bandelettes et l'interrogèrent, pour savoir ce qu'il avait vu et ce qui lui était arrivé. Mais lui ne pouvait rien raconter au milieu de ses nombreux gémissements; il leur demanda de le conduire près du serviteur de Dieu Thalassios la gloire de toute l'Afrique. Quand ils l'eurent conduit et eurent raconté ce qui était arrivé à cet homme, Thalassios le Grand commença à le catéchiser et à l'encourager. Pendant trois jours il l'exhorta à lui raconter ce qu'il avait vu, mais c'est à peine si le quatrième jour sa langue put articuler des paroles, au milieu de ses nombreux gémissements. Il commença alors son récit entrecoupé de larmes abondantes et dit : «Après ma mort, je vis certains nègres venir près de moi, leur seule pensée m'est plus pénible que toute punition. Dès que mon âme les aperçut, elle fut effrayée et se replia sur elle-même. Tandis qu'ils étaient près de moi, je vis venir deux beaux jeunes gens et, dès que mon âme les aperçut, elle s'élança dans leurs mains. Aussitôt nous fûmes enlevés comme par un vol d'oiseau et, arrivés dans l'air, nous trouvâmes des bureaux de perception qui occupaient la montée et arrêtaient ceux qui me portaient, chaque bureau de perception pour son propre péché, l'un pour le mensonge, l'autre pour le meurtre, un autre pour l'orgueil et ainsi de suite, chaque passion possède dans l'air ses propres publicains et collecteurs d'impôts. Quand nous étions arrêtés par quelques-uns d'eux, je voyais mes conducteurs porter comme dans une bourse toutes les bonnes actions que j'avais pu faire, et en tirer (ce qu'il fallait) pour compenser les mauvaises actions que nous opposaient tous les bureaux de perception de l'air. Après avoir dépensé toutes mes bonnes actions, nous vîmes en haut, près de la porte du ciel, le bureau de perception de la luxure, et là, on s'empara de moi et on m'opposa tous les péchés de luxure et les péchés corporels que j'avais commis, depuis l'âge de douze ans. Mes conducteurs leur dirent : *Dieu lui a remis tous les péchés corporels qu'il a commis dans la ville, car il s'en est séparé et s'est éloigné de la ville.* Mes accusateurs leur répondirent : *Après son départ de la ville, il a encore commis l'adultère dans la maison de campagne avec la femme du fermier.* Quand les anges entendirent cela, comme ils n'avaient plus aucune de mes bonnes actions à opposer, ils m'abandonnèrent et partirent. Alors ces nègres me prirent et me conduisirent en me frappant vers la terre. La terre s'ouvrit et nous arrivâmes, à travers des lieux étroits et obscurs semblables à des canaux fétides, jusqu'aux souterrains infernaux dans les cellules et les prisons de l'Hadès, où se trouvent enfermées les âmes des pécheurs qui sont morts jusqu'ici, comme l'a dit Job «dans une terre d'obscurité éternelle, où il n'y a pas de lumière, où l'on ne voit pas la vie des mortels», mais une douleur éternelle, une souffrance sans fin, un gémissement ininterrompu, un cri incessant, des pleurs continus, où l'on crie partout hélas ! On ne peut raconter les tortures de ce lieu, la langue ne peut exprimer les souffrances (de ceux qui y habitent), la bouche de l'homme est impuissante à révéler leur crainte et leur tremblement, ses lèvres n'ont pas la force de dire leur situation et leurs pleurs. Ils gémissent constamment et personne ne les entend; ils se lamentent et personne ne les délivre; on les hèle et on les frappe, et personne ne les secourt. Je fus enfermé avec eux, au milieu de la détresse, de l'obscurité et de l'ombre de la mort; je me lamentais sans interruption depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, je vis les deux saints anges arriver où je me trouvais. Je me mis à les appeler, et à les supplier de me retirer de

cette pénible situation afin que je pusse me réconcilier avec Dieu. Mais ils me répondirent et me dirent : *C'est en vain que tu (nous) invoques, car aucun de ceux qui sont ici n'en sort ou n'est délivré jusqu'au jour de la résurrection.* J'insistai, je les appelai, je les sollicitai beaucoup et leur promis de me repentir sans déguisement. Alors l'un dit à l'autre : *Réponds-tu qu'il se réconciliera sans déguisement avec Dieu ?* Celui-ci répliqua : *J'en réponds.* Il me sembla alors que celui qui avait répondu pour moi me donnait la main. Ensuite ils me prirent, me conduisirent sur la terre, me firent entrer dans le tombeau près de mon corps et me dirent : *Entre là d'où tu es sorti.* Je vis alors ma propre nature briller comme une perle transparente, tandis que mon corps (était) une fange et une boue fétide et noire, et il m'était pénible et désagréable d'y rentrer. Ils me dirent alors : *Il ne t'est pas possible de faire pénitence, si ce n'est à l'aide du corps dans lequel tu as péché.* Je leur demandai encore à ne pas y rentrer, alors ils me dirent : *Certainement, ou bien rentre dans ton corps, afin que tu rendes service à ceux contre lesquels tu as jugé et péché, ou bien nous te reconduirons où nous t'avons pris.* Alors je me vis rentrer dans mon corps par la bouche et aussitôt je commençai à crier.» Thalassios le Grand l'invita alors à prendre de la nourriture, mais il ne le voulut pas, et se jeta sur son visage d'un endroit à un autre de l'église en rendant gloire à Dieu. Il dit au milieu des gémissements et des larmes amères : «Malheur aux pécheurs, la punition les attend ! Mais malheur surtout à ceux qui souillent leur propre corps !» Quand il eut passé ainsi quarante jours, il alla, purifié, au Seigneur, ayant connu sa fin trois jours d'avance. Des pères dignes de foi qui virent ce fait et voyagèrent ensuite (jusqu'ici) nous le racontèrent pour nous édifier.



*Ô homme ! Rien ne nuit jamais à celui qui veille; rien ne sert à celui qui demeure plongé dans le sommeil et la paresse, trahissant lui-même les intérêts de son salut.
Saint Jean Chrysostome (homélie sur les prophéties)*